

**Mangiardi-Veltin M, Hequet D, Mullaert J, Latouche A, Paoletti X, Zins M, Rouzier R, Bonneau C**

**Etude EXISTENCE - Sexualité féminine après cancer du sein : données de vie réelle à partir de la cohorte Constances**

**21ème Cours St-Paul - Cours Francophone Supérieur sur les Cancers du Sein & les Cancers Gynécologiques, 11-14 janvier 2023, Cannes**

## **RÉSUMÉ**

L'impact du cancer du sein sur la sexualité a été évalué dans 2 études en France : VICAN qui inclut les survivants de tous genres et tous cancers à 2 et 5 ans du diagnostic et plus récemment, à partir des données de la cohorte CANTO qui inclut des survivantes de cancer du sein localisé. L'étude EXISTENCE avait pour objectif d'évaluer la prévalence de dysfonction sexuelle chez des femmes qui ont un antécédent de cancer du sein, au sein de la cohorte épidémiologique généraliste CONSTANCES. Elle est la première étude à comparer cette prévalence à une population non-exposée au cancer du sein. L'objectif secondaire était d'identifier des facteurs de risque de dysfonction sexuelle. L'étude EXISTENCE incluait les femmes qui déclaraient avoir déjà eu un rapport sexuel (RS) dans leur vie, et comparait la population exposée au cancer du sein d'après le questionnaire médical rempli par un médecin à l'inclusion dans CONSTANCES, à une population non-exposée. La fonction sexuelle était définie par les trois variables suivantes : activité sexuelle dans le mois écoulé, existence de dyspareunie, satisfaction avec la vie sexuelle. Les variables pour lesquelles il existait plus de 30% de données manquantes étaient supprimées pour l'analyse, les autres étaient imputées par la méthode MICE. L'analyse univariée était réalisée si possible par le test du Chi 2 pour les variables qualitatives (ou Test Exact de Fisher) et le Test T de Student pour les variables quantitatives (ou Mann Whitney). L'analyse multivariée était réalisée par régression logistique multiple. Au sein des 111 203 femmes incluses dans CONSTANCES entre 2012 et 2019, 2 680 participantes non-vierges avaient un antécédent de cancer du sein. 1 sur 3 n'avait pas eu de RS dans le mois précédant le remplissage du questionnaire (n = 917, 34,2%), 1 sur 3 présentait des douleurs lors des RS (n = 901, 33,6%) et 1 sur 3 n'était pas satisfaite de sa vie sexuelle (n = 804, 30,0%). La dysfonction sexuelle était significativement plus fréquente dans la population exposée au cancer du sein en comparaison à la population non-exposée ( $p < 0,001$  pour chacune des 3 variables). L'antécédent de cancer du sein était un facteur de risque indépendant de dysfonction sexuelle en analyse multivariée (dyspareunie  $p = 0,006$  et satisfaction  $p = 0,020$ ). Dans la population exposée, avoir un partenaire récent ou stable était le facteur récurrent protecteur de la fonction sexuelle. Au total, dans cette étude prospective en vie réelle au sein d'une cohorte française de grande ampleur, le cancer du sein apparaissait comme un facteur de risque de troubles de la sexualité, indépendamment des autres facteurs socio-démographiques. Les efforts pour dépister ces troubles et proposer un accompagnement de qualité doivent être poursuivis. L'inclusion des partenaires dans le projet thérapeutique est nécessaire.

**MOTS CLÉS : -**

**INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES, [ICI](#)**